

Camille Contrais

La Mort du pinson chevalier



Six poèmes du Groupe Surréaliste du Radeau

Les Presses du Radeau

18 mai 2021

CC BY-NC-SA (certains droits réservés, mais toute diffusion non commerciale encouragée)

En couverture : Bréviaire de Louis de Guyenne, Châteauroux, vers 1413-1415, religieux priant pour les morts.

<https://les-presses-du-radeau.over-blog.com/>

Camille Contrais est le pseudonyme collectif du
Groupe Surréaliste du Radeau.

Aux Noces du Roi Belette

Je n'ai pas vu la Tour Saint-Jacques, Ô Reine de Saba aux cheveux d'oiseaux bleus, aux yeux de feu vert à se changer en herbe divine, Ô toi qui est plus belle que celle qu'aima Salomon, ta grand-mère par alliance du sang des zèbres migrants, je n'ai pas vu la Tour Saint-Jacques aux perroquets de soleil bleu sur ses terrasses d'argent, aux chameaux bicéphales à l'urine de plâtre cristallisé comme lave verte de la Réunion sous la présidence irlandaise, mais je suis passé tant de fois par les passages voûtés en double croche ou en clé de sol qui vont et viennent des palmiers célestes aux cactus carnivores en fleurs d'octobre caniculaire, des champs de houblon en ruine aux souris blanches aux cent queues communes qui hurlent à la chair humaine fraîche, dans la Vieille Ville aux cent portes au bord du Trou-du-Diable, dans les vapeurs d'encens du Porteur de Lumière, la ville aux cent clos bleus de lamas bleus (elle est jaune comme le lierre). J'ai vu les palais de lamas bleus entassés jusqu'au ciel dans un chant d'extase à la gloire des astres, les palais de marbre bleu qu'on n'a jamais extraits des carrières d'ombres roses sous les champignons dont sont tissés l'air et ses membres tendus à se rompre pour soutenir le ciel, j'ai vu les rites de la lune des veaux pour qu'elle grimpe dans le ciel vert de juillet aux portes de feutre rouge du mois d'août, j'ai vu les kangourous hallucinés mariés aux rois koalas et aux oies noires d'Irlande, dans la ville aux cent portes, aux milles

tours d'argent blanc et de cèdre gris (elle est jaune comme le lierre). J'ai vu, Ô Reine, tes palais plus purs et clairs que l'air, plus invisible que l'invisible qui fuit sous l'Algérie désertique à la recherche des mers disparues, sous ta couronne de verre incrustée de belettes hurlant le chant des loups et des limaçons de la fin des temps, la couronne que tu posa au front d'un ciel disparu pour une royauté de mille et une ères géologiques, la couronne aux mille pardons des rois de l'éphémère comme aile de papillon (elle est jaune comme le lierre).

Légende déchiffrée sur un rouleau de verre

Le loup dévonien dont la robe est tigrée comme la cornemuse ou la cigarette des étoiles louvoie par la splendeur arc-en-ciel des zoophytes dans la nuit sous-marine. Ce n'est que le rêve d'un flocon de neige d'argent à la dixième minute du jour, raillent les loutres arborescentes qui, enracinées dans la neige, envient la migration des hirondelles autant que les géants nordiques qui étaient arbres, cerisiers pour être précis, jusqu'à la taille. Un rêve n'est-il pas plus réel que la chair de ma chair qui est plus vieille que celle d'Adam ? répondis-je. Elle croient tout savoir, ces loutres sceptiques, depuis qu'elles adorent le dieu-singe pendu à la branche du cèdre et qui égara les cent premiers chevaliers des premiers jours de l'univers en expansion sur la route des cygnes alors qu'ils cherchaient les flamands roses et les outardes, qu'elles adorent dans la transe les dieux anthropophages qui hantent les arrière-salles des forges et des aciéries modernes ou traînent leurs chaînes dans les palais de givre sur la combe des nuages ou les palais dont les murs sont la mer sur la mer au bord de la dernière cascade. Cette idolâtrie est pourtant aussi vaine que celle des cartes à jouer, comme l'a prouvé la descente aux Enfers de Rimbaud par le puits du chêne de la forêt d'Ardenne jusqu'aux rives des fleuves canadiens dans la forêt aux ours, près du village ruiné par le venin de la

baleine possédée, là où s'ouvre la plus ancienne caverne aux chauve-souris, comme l'a prouvé encore mieux le périple de ce preux chevalier du roi Clovis, son exil par la médisance courtisane, par les puits de pétrole et les mers de sang glacés qu'agitent jusqu'au ciel les grands monstres albinos à la carrure de montagnes jurassiques, jusqu'au royaume d'Inde où il sauva la belle princesse Surya-Bay du grand serpent d'agate aux écailles de jais, à la tête dorée. Vanité des vanité, tout est vanité, répond en soupirant la colchique des prés aviaires, avant de sourire aux larmes aux mille hirondelles bleues de retour d'Égypte et des petites églises de Nubie.

Les Douze sœurs de la corneille apache

Au chevalier des temps insomniaques qui me reprochaient de ne pouvoir empêcher l'ombre de braise de mon souffle, qui est aussi son reflet dans le poumon du ciel, de se disperser en mille papillons de verre dans les plaines de Chine alors que je n'ai jamais quitté Paris, j'objectais que les endives de verre de mon jardin, plus hautes que les chênes de Mexico par la grâce des oiseaux rouges en triple pèlerinage autour de la terre, prouvaient la pureté de mes intentions quand aux étoiles disparues à la suite du mois de mai quand il disparut de la planète après la guerre civile qui ensanglanta les nuits de Paris. Mais le chevalier n'en démordait pas, il y allait de son honneur devant sa dame dont le corps est fait de toutes les forêts du monde et les yeux d'une seule perle, la seule qu'une huître offrit de son plein gré aux marchands phéniciens qui exploraient Acapulco et Cap Canaveral, au lancement de la première fusée du peuple gnome, pour le compte du roi Minos II de Sardaigne. Je savais qu'il faudrait quatre-vingt-huit ans et quatre-vingt-huit jours pour le convaincre, car c'est le temps nécessaires pour rejoindre Cap Canaveral en sautillant par le chemin du miroir, comme je l'avait fait à la recherche de mon frère kangourou qui s'avéra trop rapide pour moi. Je n'y arriverais pas avant à moins que ma propre

belle ne m'enseigne la formule adéquate, à moins que sa voix prophétique ne faiblisse, ce qui n'est pas à souhaiter et amènerait le naufrage d'au moins mille mondes dans la baie boueuse de l'Amazone, et n'arrivera jamais à moins que la libellule qui est la première-née de celles à la carapace rouge comme le rubis n'arrivent pas à traverser les cent univers dans le temps d'un clignement de l'œil de Méduse, ce qui ne peut être causé que par le chant de la corneille iroquoise si celle-ci le pousse avant midi, heure à laquelle elle ne fait que croasser après les poissons échoués du lendemain de Déluge.

La Dernière nuit du Moyen-Âge

J'ai parlé du palais aux murs faits de la mer sur la mer au bord de la dernière cascade, ce palais dont le sol fluide tremble sous les palmes d'échassiers du grand ogre velu qui dévore sur sa table d'eau jonchée d'étoiles filantes et d'étoiles de mer à six bras les corps des héros tombés sur le champs de bataille de l'écume. Là sont passés d'une lucarne à l'autre, par mille anneaux en griffes d'oiseaux d'un jeu de cricket des pays de cire fondus depuis sous le soleil de notre monde, les montgolfières et les nacelles d'ailes de cygnes attelées aux cieux en expansion des enfants héroïques lancés sur les traces de Maelduin d'Irlande, là, dans le gouffre où tous les galions tombent sans exception dans la gueule des monstres infinis qui tiennent un peu de la crevette et un peu du corbeau, là dans le gouffre il fallut jeter la bouteille volée à l'île-baleine d'une eau mi-d'argent mi-de rubis, si l'on voulait mettre un terme à mille ans d'errances et rentrer aux ports irlandais quand y régnait l'ombre du premier Shah d'Iran, ce colosse de pierre gravé d'écritures dans toutes les langues des oiseaux et des insectes. Ce ne sont pourtant que des légendes sottes dont seules se souviennent les plus vieilles oies ou canes des marais de Santes quand il s'agit de séduire les cygnes venus du Rhin, tentative aussi vaine que celle qui consiste à

remplir de roseau un sablier. Les enfants ne s'y intéressent plus, ils préfèrent les aventures du Chevalier de La Barre, premier de la lignée au temps de Mycènes, dans les déserts au-delà du monde que gardait la sorcière aux cheveux de flammes et de pierres sèches du haut de sa tour de bois flotté, dans ces contrées où il acquit à la force de ses bras le ciel que supportent des pilotis de bambous sur le lac de Constance déplacé goutte par goutte par les poissons ailés, et qu'il amena enroulé comme un tapis du plus pur cachemire aux pieds de sa belle dame la Reine de Castille. Qu'ils sont donc difficiles, ces jeunes enfants, depuis que les hirondelles géantes qui ne passèrent qu'une fois par Paris pour joindre Tombouctou à toutes les gares de métro de la terre, emmenèrent avec elles toutes les télévision pour les jeter dans le grand brasier où brûlaient déjà tous les livres imprimés avant l'invention du corail.

Après le Graal

J'ai suivi la piste des premiers rois Bohémiens et de leur Tarot gravé sur le verre cuivré, la piste des premiers alchimistes, de Nicolas Flamel et du mage de pierre qui inventa la machine à explorer le temps et le sablier des chèvres de verre, qui du fond de sa forêt bleue jeta de l'Arabie aux Lunes de Titan mille milliards de cordes irisées pour livrer passage aux animaux quand ils fuiront la terre polluée, la piste des rois-guerriers qui traquèrent les pierres levées de Madagascar par toute la terre jusqu'à l'éradication ou leur retrait sous l'ombre rousse mille fois présente aux funérailles des gnomes, la piste du chef de guerre de l'Empire des hordes Homo Erectus, peuple nu qui n'édifia qu'un palais de silex, mais quelle solide splendeur ! aujourd'hui les serpents l'habitent au cœur de l'Espagne. Je me suis brûlé les yeux sur des livres antique gravés sur pierre enroulée ou sur coquilles de limaçons, sur les hiéroglyphes de parchemin collés sur le verre de l'air à la façon de Picabia, et que cherchais-je, à part retrouver la belle dame de l'autre monde, la fée aux yeux de loutre, la Mélusine des dolmens de cuivre que j'entrevis avant Aengus l'Errant ? Je la retrouverai pour nos fiançailles au cœur du granit des trous noirs, dussé-je traverser les landes de verre coupant et de papier en flammes jusqu'à l'écroulement des dernières villes, jusqu'au retour du

premier atome d'hydrogène, porté en triomphe par la grande cité des taupes et des fourmis rouges, au milieu des violettes cosmiques.

La Prophétie des Trente Déluges

Dans le ventre de la terre ou dans le ventre de Paris, dans les cryptes de journaux gribouillées de cunéiformes, comme dans le temple d'Isis la Perche d'Argent et du dieu aux mille globes des caïmans noirs, toujours triomphe ma belle dont la couronne de roseaux s'élèvent par seize cieux de plus en plus distants jusqu'aux pieds d'albâtre de sa mère qui est celle des pigeons jaunes d'Armorique ou d'Amérique, celle qui rendit sa fille plus belle que l'aurore des pigeons blanc qui annoncèrent sa fin à Ninive quand cette fin fut plus douce que les fleurs de la vigne. Et dans les marais du Nil, et dans les faubourgs insurgés de Barcelone (Babylone était-elle une Barcelone ? Rien n'est moins sûr, clame l'escargot des pâtres), ma reine porte la haute parole poétique que chantent pour les loups rouges du ciel, ceux qui ont le poil roux ou la plume blanche mais pas le même poil que la vigne car ceux-là ont les oreilles trop grossières, qu'entonnent au son des clés de verre qui sont la harpe des anges égyptiens les champs infinis de cactées fleuries quand pleut sur eux l'hydromel scaldique ou le vin byzantin fermentés dans les caves mégalithiques de Carnac ou de Madagascar. Est-il plus propre à réveiller l'idéal révolutionnaire des grenouilles prophétesses et des violettes en guerre contre l'arc-en-ciel de décembre ?